L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 17 SEPTEMBRE 1866. — Entre les rues Bienville et Conti.

C. F. WEISSE & CIE,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 17 SEPTEMBRE.

VENTE A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par P. A. Fortier, constable, à midi, sur les lieux, rue des Français, entre Esplanade et Victoire — Un lot de meubles.

Par Hoffman & Marks, à 10 heures, à sa salle d'encan — Grande vente par colis, et à quatre mois de crédit, de 600 colis et lots de marchandises sèches étrangères et du pays.

Par B. Turpin, à 10 heures et demie, à sa salle d'encan — Madère, sherry, porto, vins, whisky, brandy, vermouth, absinthe, huile d'olives, &c.

Par Toussaint & Neuberger, à 10 heures et demie, aux Nos. 95 et 97, rue Gravier — Le reste du stock de cigares, tabac à chiquer et à fumer, pipes, &c. sauvés du dernier incendie.

Par Felber & Co, à 10 heures, à sa salle d'encan, 46, rue de Chartres — Marchandises sèches, habillements, bottes, souliers, chapeaux, &c. — Vente péremptoire.

Par G. Léonnard, à 10 heures — Grande vente d'habillements fins, venus par les derniers arrivages de New-York. — Vente sans réserve aucune.

☞ L'attention du commerce est appelée sur la vente à l'encan de madère, sherry, porto, brandy, vins, liqueurs, olives, capres, café, sucre, etc., qui doit avoir lieu aujourd'hui, à 10½ heures a. m., au magasin No 97, rue Vieille Levée, par B. Turpin, encanteur.

ARRIVAGES DU NORD — Hier, sont arrivés de New-York, deux navires à vapeur, le Merrimack et le Geo. Washington, tous deux, avec un certain nombre de passagers dont on trouvera la liste nominale dans notre partie anglaise.

Le capitaine Van Sice, du vapeur Merrimack, rapporte que le navire à vapeur, Général Meade, qu'on avait dit échoué sur la côte de la Floride, était à l'ancre dans le port de Key West, jeudi 13 du courant.

Rapport Officiel du Major Général Baird.

Nous trouvons dans la *Tribune* de New York, le rapport que le maj. gén. Baird a adressé au lieutenant colonel Geo. Lee, ass. adj. général, sur les événements du 30 juillet, à la Nouvelle Orléans. Ce rapport occupe en caractères très fins, plus de quatre colonnes du journal radical, et ne contient aucun fait que nos lecteurs ne connaissent déjà depuis longtemps. Le gén. Baird passe en revue les diverses pièces justificatives dont l'*Abeille* a publié le texte, pièces qui se composent de télégrammes, de rapports, de proclamations et d'ordres, que le gén. Baird bien entendu, commente et interprète à sa façon. Le but de ce rapport est de faire croire que si les troupes n'étaient pas sur les lieux en temps opportun, la faute ne peut en être attribuée au commandant de place. Il avait été mal renseigné et néanmoins il est obligé de convenir que des hommes représentant l'un l'autorité de la ville, l'autre l'autorité de l'Etat, au moins officieusement, d'autres diraient officiellement, puisque le gouverneur Wells était introuvable, l'avaient prévenu, en se rendant chez lui des difficultés que la situation présentait.

Mais le général Baird est d'entendement difficile, et ce qui le prouve, c'est que le 30 juillet à midi, il ignorait encore que la convention fut rassemblée. Bien qu'il eût raison de compter sur le caractère naturellement paisible des nègres, il ne pouvait néanmoins, dit-il, faire le même fond sur le caractère des blancs ignorants et des blancs de la basse classe, et comme il avait de l'inquiétude, il eût désiré voir quelques personnes appartenant à la convention, pour leur conseiller de se rassembler en faisant le moins de bruit possible. Aucune ne s'étant présentée dans ses bureaux, le général se décida à aller aux informations lui-même, et comme il connaissait la résidence du juge Howell, il prit une voiture et se fit conduire chez lui. A son arrivée, le général apprit, à *son grand étonnement*, que la Convention était déjà réunie en séance et que le juge Howell s'y trouvait.

Ce fait nous rappelle le directeur Gohier qui n'apprit le coup d'Etat du 18 brumaire que lorsque, tout était fini, et qui fut fait prisonnier au Luxembourg au moment où, ne soupçonnant rien, il avalait une tasse de café.

Ce qu'il y a de plus étrange, c'est le cas que fit le général Baird du télégramme du Président: télégramme où il était dit qu'il était à espérer que l'autorité militaire n'entraverait pas les procédures des cours.

Si le général Baird eût interprété comme il le fallait ce télégramme reçu ici le 28 juillet, deux jours avant la réunion de la convention, il eût permis au shérif d'exécuter le mandat du juge Abell, et l'arrestation des conventionistes eût coupé court à tout conflit. Pas une goutte de sang n'eût été versée.

Mais le général Baird interprétant le télégramme présidentiel à sa guise, le trouva ambigu quant aux désirs du gouvernement au sujet de la convention, et d'ailleurs dit-il, il ne savait quelle autorité soutenir. Si le juge Abell avait dénoncé au grand jury la convention comme illégale, le commissaire des Etats Unis Shannon avait arrêté le juge Abell comme coupable de trahison.

On ne s'attendait guères à un argument pareil et pour l'invoquer il a fallu en avoir grand besoin. Le général Baird savait très bien que l'accusation de trahison portée contre le juge Abell, un de nos plus honorables unionistes, ne pouvait être et n'était pas chose sérieuse. D'ailleurs, le procès du juge Abell devant le juge Shannon n'empêchait pas le procès de la Convention devant le juge Abell ou devant sa Cour où un autre juge l'eût remplacé.

On voit maintenant quelle terrible conséquence l'erreur du général Baird a causée. S'il eut obéi au sens qui ressortait le plus naturellement du télégramme, aucun massacre n'eût eu lieu et le général Baird n'eût pas été forcé d'élaborer un rapport qui ne peut en rien contribuer à sa gloire. Nous y avons remarqué une partie plus faible encore que celle que nous venons de faire ressortir et cette partie concerne le droit des conventionistes à se rassembler et à délibérer, pourvu, dit le général Baird, que leurs délibérations ne fussent pas converties en actes illicites. Il est évident que le général Baird n'a pas une idée bien claire du droit, autrement il n'aurait pas écrit cette ligne. La Convention n'était pas illégale parce qu'elle se rassemblait, discutait et émettait des opinions, mais bien parce qu'elle s'arrogeait un pouvoir de législation quand ce pouvoir était expiré, et ce qui prouve qu'elle entendait usurper ce pouvoir, c'est la convocation des collèges électoraux par le gouverneur; dès lors, elle ne pouvait être tolérée. Mais la question a vieilli pour nos lecteurs, et le rapport du général Baird n'est pas assez brillant pour la rajeunir. Nous ne poursuivrons donc pas plus loin nos commentaires.

Une lettre de M. Raymond.

Cette lettre que nous transmet le télégraphe contient plusieurs assertions extraordinaires, auxquelles peu de gens ajouteront foi. On ne dira pas précisément que le télégraphe a mal rendu les idées de M. Raymond, mais on pourra dire que M. Raymond a fort mal rendu les idées du Président. Le passage suivant, par exemple, est fort difficile à digérer: « Pourquoi *nos amis* au Congrès ne peuvent-ils pas voir que les Etats du Sud seront nos amis si nous leur montrons que nous sommes les leurs. » «Sous une politique sage et judicieuse la moitié des Etats du Sud votera et agira avec le parti unioniste. Pourquoi par des actes hostiles les poussons-nous dans leur ancienne alliance avec le parti démocrate du Nord? »

M. Raymond fait ici parler le président comme s'il avait au congrès d'autres amis que les démocrates! Mais qu'on ôte les démocrates du parti johnsonien, que restera-t-il? Il ne restera pas six hommes au sénat et pas douze à la chambre. Or ces 15 ou 18 personnes ne pourront en aucune façon dominer le congrès et ces *amis* par conséquent ne sont d'aucun poids dans la balance. Et ce serait pour ce qui n'est pas même un noyau que le président voudrait se séparer du parti démocrate, le seul avec lequel le Sud, sans avoir la majorité, pourrait du moins faire quelque figure. Ces assertions du reste sont contraires à l'esprit qui a présidé à la Convention de Philadelphie. Les délégués du Nord à cette Convention, d'où venaient-ils? Les trois quarts et demi venaient de l'ancien parti démocrate et sans cet ancien parti démocrate la Convention eût été impossible, en ce sens qu'il n'y aurait eu personne pour la composer ni du Nord ni du Sud.

D'ailleurs, cette lettre de Raymond à Greeley est faite de manière à décourager les hommes qui se sont associés à la fortune politique du Président et qui le suivent.

On dirait en la lisant que M. Raymond a été chargé de faire de la part du Président une amende honorable! Et quel temps aurait-il choisi pour la faire? le moment où le président finit un voyage qui a été presque partout triomphal; le moment où, de retour à Washington, il dit lui-même au peuple de cette ville qu'on ne peut se tromper sur l'esprit du peuple américain et qu'il a vu des millions de citoyens décidés à soutenir les principes d'un gouvernement libre sous l'empire de la Constitution du pays.

Or, nous pensons que ces citoyens là ont peu d'amis au Congrès; que leurs représentants sont loin d'y former la majorité et que ceux qui la forment ne peuvent pas plus être les *amis* du président Johnson que les leurs.

Peut-être la lettre de M. Raymond fait-elle allusion à de très anciennes entrevues qu'il aurait eues avec le président à une époque où il n'y avait pas encore de rupture entre lui et la majorité du Congrès. Mais dans cette hypothèse comme dans l'autre, la publication de la lettre de M. Raymond nous paraît inopportune.

P. S. — Cet article était composé quand nous avons trouvé dans la *Tribune* de New-York une lettre de Greeley relative à la politique du président Johnson. Greeley dit que le président a toujours recherché une rupture avec le congrès. C'est probablement pour répondre à cette lettre que Raymond a écrit la sienne, qui serait alors jusqu'à un certain point motivée, mais toujours fort maladroitement rédigée.

SÉRÉNADE. — La compagnie des Hook and Ladder No 3, a eu l'attention de nous donner hier soir une superbe sérénade en passant devant nos bureaux. Ce concert d'instruments de cuivre a produit un effet magnifique et nous prions la Compagnie de recevoir nos très sincères remerciements.

Extrait fluide de Buchu. — Cet extrait donne santé et vigueur; il ravive les constitutions affaiblies. On sait que la débilité, quand elle n'est pas combattue, amène la phthisie, la folie ou l'épilepsie.

BRUITS DÉMENTIS.

Nous lisons dans la *France*:

Il y a eu depuis quelque temps dans la presse étrangère comme une explosion de nouvelles inexactes au sujet de l'attitude de notre pays. Jamais on ne s'était livré à plus de commentaires sur les vues et les projets de la France que depuis qu'il était évident que la paix était le but essentiel de tous ses efforts.

Un jour, nous demandions officiellement, et par la voie diplomatique, les limites de 1814; le lendemain, plus exigeants, nous poussions jusqu'à la frontière du Rhin. Puis, la scène changeait tout d'un coup: la France renonçait à ses ambitions avec la même facilité qu'elle les avait conçues; elle s'inclinait devant le refus de la Prusse, et les mêmes journaux qui lui avaient prêté les intentions les plus belliqueuses l'accablaient d'éloges sur la modération dont elle faisait preuve.

On ajoutait que l'empereur Napoléon III avait écrit au roi Léopold II pour dissiper les appréhensions relatives à la nationalité belge, et on trouvait dans cet acte une nouvelle occasion d'exalter la sagesse et la prudence du souverain qui nous gouverne.

Toutes ces nouvelles ont été successivement démenties. La France n'a pas eu à retirer des demandes qu'elle n'avait pas formulées. L'empereur Napoléon III n'a pas eu à rassurer la Belgique, qui n'était point menacée.

Les journaux étrangers qui avaient propagé ces rumeurs en sont donc pour leurs frais d'invention et pour leurs compliments d'une sincérité plus que douteuse. Le seul fait qui se dégage de la note insérée aujourd'hui au *Moniteur*, c'est que le gouvernement anglais s'est préoccupé de ces bruits en ce qui concerne la Belgique, et qu'il a cru devoir les éclairer en s'adressant loyalement au cabinet des Tuileries. La réponse du gouvernement français a été ce qu'elle devait être: l'honorable M. Drouyn de Lhuys a déclaré, au nom de l'Empereur, que la France n'avait pas songé à réclamer des forteresses qui sont dans les mains de puissances neutres.

Il serait à désirer que la déclaration du *Moniteur* mit un terme à des rumeurs qui n'ont d'autre but que d'éveiller d'injustes défiances au moment où la paix, due à la médiation française, s'achève dans les conférences de Prague.

Extrait fluide de Buchu. — Cet extrait, préparé par Helmbold, est agréable il n'a ni odeur ni goût et agit avec une grande promptitude.

Nous lisons dans l'*Ere Nouvelle* de Mexico:

La manière dont on écrit aux Etats-Unis l'histoire en général, et particulièrement l'histoire du Mexique, est trop connue pour que l'on s'étonne de rien en ce genre. Mais ce qui dépasse tout, c'est qu'un correspondant, écrivant de Mexico même, adresse à un journal de New York des nouvelles absolument controuvées. Nous en avons pourtant l'exemple sous les yeux.

C'est à la correspondance du *Times* que revient l'honneur peu enviable de cette innovation. Dans une lettre reproduite par ce journal, ce nouvelliste «bien informé» annonce que la banque anglaise de la rue Capuchinas a suspendu ses paiements. Rien ne manque à sa narration; ni la foule assiégeant la caisse, ni les efforts du banquier pour la rassurer, ni l'heure précise à laquelle l'établissement a fermé ses portes, ni la rapidité avec laquelle l'événement s'est répandu et la sensation qu'il a causée. Le chiffre même du passif de la banque est annoncé; on le fixe modestement à deux millions de piastres. — Impossible d'être plus précis.

Et dire que nous n'avions jamais eu le premier mot de tout cela.

Pour cette fois, l'aventure n'est qu'amusante parce que, grâce à un bon démenti, elle n'a entraîné aucune conséquence fâcheuse. Mais nous engageons le correspondant du *Times* à être plus scrupuleux dans ses renseignements à l'avenir. Permis, si l'on veut, à un journaliste qui ne connaît pas le pays dont il parle, de faire de la fantaisie; mais l'inexactitude n'a pas d'excuse, quand on écrit des choses que l'on a sous les yeux. On encourt alors une responsabilité d'autant plus grande, que ceux qui vous lisent au loin vous supposent véridique et prennent vos assertions au pied de la lettre.

☞ Les personnes des deux sexes qui ont une constitution délicate ou affaiblie, doivent faire usage de l'**Extrait fluide de Buchu.** Cet extrait donne de la vigueur et dispose au sommeil.

ALLEMAGNE.

Kiel, le 19 août 1866.

Je viens de parcourir en sens divers les duchés de l'Elbe, j'ai causé avec des hommes appartenant à tous les partis, à toutes les classes de la société, j'ai acquis la conviction que l'on y déplore profondément d'avoir été, vers 1848, le jouet du parti de Gotha et, en 1863, celui du Nationalverein. On s'y reporte en imagination, vers ces temps où l'on menait une existence heureuse et tranquille sous le gouvernement des rois de Danemark. Les impôts y étaient des plus minimes; la conscription ne s'appliquait qu'aux populations rurales et encore était-elle des plus douces; certaines localités, comme la ville d'Altona et le bourg de Wandsbeck, étaient tout à fait exemptes de droits de douane, et les communes se gouvernaient elles-mêmes, conformément à des usages qui datent de temps immémorial et qui répondent le mieux aux besoins et aux habitudes du pays. On pense à tout cela, et on regrette le passé.

En effet, après deux guerres sanglantes, après des occupations militaires indéfinies, après d'immenses sacrifices de toute nature, échanger les avantages qui seraient résultés de l'indépendance complète des duchés sous leur propre souveraineté, contre les rigueurs de la domination prussienne, avec ses impôts onéreux, son service militaire si pénible et ses tendances d'absorption et de centralisation, c'est, pour ces pauvres Sleswig-Holsteinois, une punition un peu trop sévère pour avoir suivi les inspirations des utopistes et des agitateurs allemands.

Il est juste de dire toutefois que ce n'est qu'à leur corps défendant qu'ils se sont laissé entraîner par le mouvement de 1863. Si, en 1848 et dans les années suivantes, ils ont montré un véritable élan, c'est élan leur a fait complètement défaut dans la dernière campagne. Mais on voulait absolument les affranchir. Ils auraient donc eu mauvaise grâce en s'y refusant. La Confédération germanique avait cru devoir prendre la direction du mouvement pour ne pas le laisser entre les mains du Nationalverein. Plus tard, la Prusse s'en empara, entraînant avec elle l'Autriche qui ne suivit la politique de la Prusse en cette circonstance que pour la modérer, tandis que la Confédération germanique commit une faute très grave en ne prenant point part à la guerre contre le Danemark, puisque son abstension lui fit perdre le droit d'en régler les conséquences.

Quant aux duchés, ils sentirent le danger dont ils étaient menacés par suite de l'intervention de la Prusse en sa qualité de grande puissance, car dès ce moment ils se serrèrent plus étroitement autour du prince d'Augustenbourg. Ce n'est pas qu'ils fussent persuadés de la légalité de ses prétentions, au contraire, les hommes exempts de prévention n'ont jamais douté que les titres du grand duc d'Oldenbourg ne fussent plus fondés que les siens; mais l'opinion publique se prononçait pour lui, parce que le grand duc d'Oldenbourg n'avait rien fait pour la faire pencher en sa faveur. Les habitants des duchés pouvaient donc se flatter avec raison que la force de l'opinion publique serait en état de tenir tête aux tendances d'empêchements de la Prusse.

Vain espoir!

L'union personnelle, l'autonomie, les prétentions du duc d'Augustenbourg, les titres du grand duc d'Oldenbourg, les manifestations de l'opinion publique, tout a dû céder devant la volonté de M. de Bismarck et les succès des armes prussiennes.

Cependant, malgré l'état actuel du Sleswig-Holstein, malgré les bâillonnements de la presse périodique, malgré les entraves apportées au droit de réunion, malgré les Adresses annexionnistes colportées dans les duchés comme ailleurs, par les complaisants des commissaires prussiens, il y a ici, de même qu'en Hanovre, en Hesse, en Nassau, une chose qui, tôt ou tard, sera plus forte que la volonté de M. de Bismarck et que les fusils à aiguille: c'est la conscience des populations et leur propre valeur; c'est la conviction qu'on ne pourra pas disposer d'elles en dernier ressort sans les avoir consultées; c'est la voix du vrai peuple qui ne se lassera pas de redemander son indépendance, son autonomie, non pour troubler le repos des puissances voisines, pour aspirer sans cesse à de nouveaux agrandissements territoriaux, comme la Prusse, mais pour marcher de pair avec les autres grandes nations dans le sentier de la civilisation et du progrès intellectuel.

☞ Pour l'incontinence d'urine, l'irritation, l'inflammation ou l'ulcération de la vessie, des reins, — pour la pierre, les calculs, la gravelle, etc., employez l'**Extrait fluide de Buchu** préparé par Helmbold.

TEGETHOFF ET BOUGAINVILLE.

La *Liberté* raconte que l'amiral Tegethoff, le vainqueur de Lissa, a servi d'abord dans la cavalerie, et n'a quitté son arme qu'après être parvenu au grade de colonel des cuirassiers autrichiens. Sa vocation, pour être tardive, n'en a pas moins été couronnée par un grand succès; c'est aujourd'hui le premier marin de son pays.

A ces observations, l'*Union* ajoute que la France peut citer un exemple semblable.

L'amiral de Bougainville, un des plus grands marins du siècle dernier, n'entra dans la marine qu'à l'âge de trente-quatre ans. Jusque-là il avait servi avec une égale distinction dans l'armée de terre. Aide-de-camp de Chevert, puis de Montcal, il gagna sur les champs de bataille du Canada le grade d'aide-maréchal général des logis de l'armée, la croix de St-Louis après six ans de service et le brevet de colonel, à la suite, du régiment de Rouergue.

Revenu en France, après la reddition du Canada, il se distingua de nouveau à l'armée d'Allemagne, et, à la paix de 1763 il échangea son titre de colonel contre le grade de capitaine de vaisseau. Deux voyages au Canada et deux retours de cette colonie avaient suffi pour son éducation nautique.

Dans la guerre d'Amérique, de 1778 à 1782, il servit comme marin, avec un éclat qui lui valut le brevet de chef d'escadre (contre-amiral), et il fut vice-amiral en 1790.

On connaît, outre ses titres militaires, la relation de son *Voyage autour du Monde*. La France est si riche qu'en feuillant dans ses annales, elle trouve toujours une gloire qu'elle peut opposer avec succès à toutes les gloires de l'étranger.—(*France.*)

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Rumeurs de guerre en Europe.

CONTINUATION DES TROUBLES EN CRÈTE.

La Circulaire de Napoléon aux Puissances.

On la dit très pacifique.

LA CONVENTION MILITAIRE DE CLEVELAND.

RÉVOLUTION A HAITI.

Incendie de la ville de Gonaïve.

Salnave Exécuté.

Sermon non politique de Beecher.

UNE DÉPECHE DE LA TRIBUNE.

Mauvaise foi de l'Autriche.

NOUVELLES DU MEXIQUE.

SUCCES DES LIBERAUX.

Exercice de polygone au Fort Monroe.

Liverpool, 15. — Coton. Le marché est sans changement. ventes d'aujourd'hui 13,000 balles. Middling Uplands 13 d.

Londres, 15.—Cons. en baisse de 1/4, à 89 1/2. 5-20 à 72 1/2.

Londres, 15—Le bruit court qu'il s'est élevé une difficulté entre l'Autriche et l'Italie au sujet de la dette de la Vénétie.

La Porte a refusé de régler le différend avec les Crétois. Les troubles ont augmenté sur le bord oriental de la Méditerranée.

St Pétersbourg, 15.—L'escadre américaine a quitté aujourd'hui les eaux russes. La gazette de Moscou exalte l'alliance entre les Etats-Unis et la Russie.

Berlin, 15. — Le comte de Bismark a adressé au ministre des Etats-Unis une lettre où il reconnaît la bienveillance des citoyens américains qui ont fourni 50 tonneaux de glace aux hôpitaux pour les blessés.

Paris, 15. — On croit que la circulaire que Napoléon est sur le point d'adresser aux puissances de l'Europe sera conçue dans un sens éminemment pacifique.

New York, 16—La *Tribune* publiera demain une dépêche spéciale de Berlin annonçant que l'Europe est encore menacée de la guerre. On dit que l'Autriche agit de mauvaise foi envers l'Italie et la Prusse et qu'elle a l'intention de tirer l'épée de nouveau.

Cleveland, 16. — Il arrive beaucoup d'officiers et de soldats pour assister à la Convention. On dresse dans le Monument Square des tentes pour trois à quatre mille personnes.

Le major-général Wool sera probablement choisi comme président temporaire et le général Steadman comme président permanent.

St Louis 16—Les décès causés par le choléra s'élèvent au nombre de 252 pour la semaine.

New York 16—Des avis de Hayti du 28 disent que tout le pays est en révolution. La ville des Gonaïves a été réduite en cendres et les habitants avaient déserté les lieux.

A St Maurice, nombre d'insurgés sont sous des sentences de mort.

Le général Salnave sera exécuté par ordre du président Jeffrard; mais cela n'empêchera pas les progrès de la révolution contre lui, par la raison qu'il a assumé un pouvoir dictatorial. Le gouvernement prend des mesures pour supprimer le mouvement.

New York, 16—On dit que la faction fénianne de Stephen fera bientôt d'importants mouvements.

Henry Ward Beecher a prêché aujourd'hui devant une immense foule, mais comme il n'a pas fait allusion à la politique, les auditeurs ont été désappointés.

Les steamers Mariposa et Gen. Grant sont arrivés de la Nlle-Orléans.

Washington, 16—Le Señor Romero, ministre mexicain, a reçu la nouvelle que les Libéraux avaient occupé San Luis. Ils ont pris aussi la ville de Thusian, dans l'Etat de Vera Cruz avec 300 Autrichiens. On dit qu'ils ont occupé Guadalajara, mais ce bruit demande confirmation.

Les libéraux ont attaqué la Vera-Cruz dans la nuit du 28 août et ont enlevé 11 soldats français. Maximilien a lancé un décret pour lever 15 pour cent sur la valeur des propriétés nationales de l'église, ce qui a causé un grand mécontentement.

Fort Monroe, 16.— Le major général Gilmore est arrivé ici pour faire une série d'expériences avec des canons rayés de 15 pouces contre une pierre habillée de fer, dressée comme point de mire près de la forteresse.

(Voyez l'anglais pour les nouvelles de la Passe du Sud Ouest.)

CHRONIQUE LOCALE.

TEMPERATURE, 16 septembre 1866.

(Thermomètre de C. Duhamel.—Magasin au coin des rues Bienville et Chartres.)

	FAHRENHEIT.
6 heures du matin	80 degrés.
Midi	89 "
3 heures du soir	90 "
6 heures du soir	87 "

PONT ROMPU. — Le pont du débarcadère du ferry du Deuxième District s'est rompu hier au soir quand un grand nombre de personnes se trouvait dessus. On rapporte que deux dames, dont nous ignorons les noms, ont été sérieusement blessées. Elles ont été conduites chez elles.

TENTATIVE DE VOL A CARROLLTON.—Mme Max Linden, qui tient une grocerie rue de la Levée a été éveillée ces trois dernières nuits par des voleurs cherchant à s'introduire dans sa grocerie. Hier soir, ils ont essayé de briser la porte avec une hache, mais ils se sont enfuis en entendant descendre Mme Linden.

COUP DE FEU.—Un homme de couleur, Peter Spencer, a été blessé samedi soir, rue Melpomène près Hercules, d'un coup de pistolet, par un nommé Gray. Spencer a été conduit chez lui, rue Erato No 184. Gray a été arrêté. Il paraissait être sous l'influence de la boisson. L'affaire sera probablement portée devant le recorder Ahern aujourd'hui.

RAPPORT MORTUAIRE.—Pour les 24 heures finissant hier matin, à 6 heures, le nombre total des enterrements rapportés au bureau de Santé a été de 48, dont 18 du choléra, deux de la fièvre jaune et 28 d'autres maladies.

Il n'y a pas eu, hier, d'enquête pour cause de choléra. Le fléau est évidemment sur son déclin.

Revue Financière Française.

Paris, 21 août.

La semaine que nous venons de traverser a été à peu près nulle, tant au point de vue de l'importance des affaires que des variations de cours. C'est à peine si l'on trouverait des différences de quelques francs dans les cours de clôture de samedi comparés à ceux de la période précédente. La spéculation s'est reposée; les acheteurs, sur leurs bénéfices du mois passé; les vendeurs, sur les durs échecs qu'ils ont éprouvés; les premiers sont satisfaits, les seconds sont impuissants, et c'est ainsi que peuvent s'expliquer le calme du marché et le *statu quo* dans lequel se maintiennent les prix de toutes les valeurs.

En outre, nous sommes entrés dans la période habituelle du chômage de la Bourse, les capitalistes actifs ont quitté ou sont sur le point de quitter Paris, et les spéculateurs subalternes qui tiennent leur place ne sont ni de force ni de caractère à imprimer aux transactions un mouvement énergique dans un sens quelconque.

Mais ce qui domine, en dépit des points encore obscurs qu'on croit trouver dans la situation, et malgré les commentaires pessimistes, dont cette obscurité a été le prétexte, ce sont de bonnes tendances de la majorité du public spéculateur resté sur la brèche; sous cette influence favorable, toute tentative de baisse est immédiatement suivie d'une reprise qui rétablit l'équilibre et qui semble prouver que les cours actuels sont des cours d'attente d'une nouvelle étape ascensionnelle.

Sauf la récolte des céréales qui laissera un déficit, et celle des vins qui ne paraît non plus devoir être très satisfaisante, toutes les circonstances sont encore en ce moment favorables à la hausse.

L'abondance des capitaux est énergiquement accusée par l'encaisse sans cesse croissant de la Banque de France et par l'augmentation des comptes courants de tous les établissements de crédit. Les capitaux disponibles atteignent un total considérable et si l'argent se contente actuellement d'un intérêt médiocre de 1 1/2 0/0, il ne peut tarder à chercher un emploi plus rémunérateur. Quant au déficit de la récolte, ce ne saurait être une cause de baisse, car l'exportation de métaux qu'elle pourra produire ne troublera pas l'équilibre financier du pays. Ainsi deux points importants sont acquis: la politique n'offre plus de danger, et l'influence de la récolte, survenant dans une période de pléthore métallique, est sans péril. Quant au marché du comptant il continue à accuser une certaine fermeté qui est due essentiellement aux bas prix dans lesquels étaient tombées les valeurs en général.

La baisse produite par les nombreux spéculateurs à découvert n'a épargné aucun titre. Les plus sérieux, les plus solides, les plus appréciés même du public financier ont été atteints par cette dépréciation imprévue, dont les événements avaient été un peu la cause et que les tendances pacifiques vont faire bientôt disparaître.

Mais il s'est produit un effet diamétralement opposé à celui que cherchait la spéculation, en atteignant ses opérations à découvert. Au lieu d'imposer le déclassement des titres, elle a été, sans s'en douter, les capitaux disponibles sur le marché des valeurs du comptant, et elle a amené ainsi le classement sûr et durable. En effet, grâce aux prix infimes des diverses actions de la Bourse, des achats toujours croissants ont été faits par les petits porteurs, qui ont mis leurs titres en portefeuille et les gardent sans appréhension, en attendant de nouvelles économies pour faire d'autre placements.

C'est ce qui explique la bonne tenue des Omnibus, des Messageries impériales, du Gaz, dont les obligations sont aussi très recherchées du petit capital qui y voit une grande sécurité, en raison de la solidité de l'action elle-même. Il ne faut pas oublier, parmi ces valeurs favorisées des acheteurs du comptant, les Transatlantiques dont on annonce pour le 20 de ce mois la souscription de 30,000 obligations, remboursables à 500 fr. en 25 années, et rapportant 25 francs d'intérêt à partir du 1er juillet dernier.

Tout le monde sait les services que cette compagnie rend au commerce, à l'industrie et à la navigation. Ses succès sont considérés, en Amérique même, comme un triomphe sur la marine anglaise, dont les bateaux à vapeur sont loin d'avoir une marche égale à celle des bâtiments transatlantiques. Sa situation en elle-même est des meilleures, car la progression de ses recettes est tout à fait sensible, même dans les services nouveaux qui ont été entrepris, et le dividende de 45 francs distribué récemment offre, en dehors de la subvention des 9,500,000 fr. donnés par l'Etat, une garantie réelle pour les obligations.

Il est à remarquer aussi que la totalité de l'emprunt actuel atteignant le chiffre de 13,600,000 fr., représente une année et cinq mois de cette subvention, tandis que l'intérêt et l'amortissement exigeant une annuité de 1,074,000 fr., n'en forme que le neuvième. Nous parlions tout à l'heure des obligations des Omnibus, du Gaz, des Messageries. Leur revenu effectif aux cours actuels ne dépasse pas 5.87 0/0. Les obligations transatlantiques rapportant, à 450 fr., 6.28 0/0.

L'amélioration des fonds italiens ont deux causes également bonnes: d'abord, la paix avec l'Autriche est acceptée maintenant par l'opinion publique en Italie; ensuite, la réduction de l'armée est résolue: elle sera diminuée des trois quarts du contingent actuel et ramenée, dit-on, au chiffre de 100,000 hommes.

Les fonds mexicains se relèvent plus difficilement. Le 6 0/0 est tombé à 28 fr., et les obligations à 165 fr.; elles ont repris à 180 fr. pour finir à 172 fr. 50 c.

Les valeurs de crédit sont bien tenues, mais à peu près sans amélioration sur la semaine dernière. Il y a 2 à 3 fr. de hausse sur le Crédit foncier, sur le crédit mobilier et quelques autres.

Les actions de Chemins français sont très fermes. C'est tout ce que l'on peut désirer. Les Chemins étrangers sont lourds, même l'Autriche, qui offre cependant aux capitaux un placement convenable et de la sécurité.

Les valeurs diverses, après quelques temps de faiblesse, sont revenues à leurs cours de la semaine précédente.

Le Gaz parisien est très ferme de 1550 à 1555.

La Compagnie immobilière est demandée à 415.

La Compagnie transatlantique se négocie de 525 à 520.

L'Omnibus fait 1065, et les Petites Voitures sont à 64 75.

Les Obligations de la Ville, du Trésor, des chemins de fer et des grandes compagnies sont l'objet de demandes suivies.

Les nouvelles des marchés étrangers sont assez satisfaisantes. La Banque d'Angleterre vient enfin de se départir de sa rigueur. Elle a réduit le taux de son escompte de 10 à 8 0/0. La Banque de Hollande a adopté une mesure analogue; elle a réduit de 6 1/2 à 6 0/0 le taux de l'intérêt.

GRANDE VENTE DE MARCHANDISES SECHES. Lundi, 17 du courant, il sera vendu, par le ministère de MM. Hoffman & Marks, à leur salle d'encan, rue de Chartres No 38, à 10 heures du matin, un superbe assortiment de marchandises sèches, françaises, anglaises et américaines. Nous invitons le public à parcourir l'annonce que MM. Hoffman & Marks publient aujourd'hui dans nos colonnes; il y verra que le stock dont il s'agit est un des plus beaux qui aient jamais été mis en vente en ce pays.

☞ Ne prenez plus de remèdes nauséabonds; ne prenez pas surtout, pour des maladies dangereuses, de remèdes dont les effets vous seraient funestes. Prenez l'**Extrait fluide de Buchu.**

THÉATRE DE L'OPÉRA. — Nous apprenons que la troupe de M. Marcelin Alhaiza s'est embarquée au Havre le 13 septembre, à bord de la *Ville de Paris*, vapeur attendu à New-York vers le 24. Cette troupe qu'on dit excellente et qui se compose d'une soixantaine de personnes, arrivera ici le 5 ou le 6 octobre et commencera ses représentations du 10 au 15 du même mois. La pièce d'ouverture, d'après ce que nous avons ouï dire, sera probablement un des chefs d'œuvre de Rossini, le Guillaume Tell. C'est là un commencement qui promet. Nous publierons dans quelques jours une liste complète des artistes que M. Alhaiza a engagés pour la saison prochaine.

Edition d'hier.

Revirements politiques.

La plus grande nouvelle transmise par le télégraphe d'hier matin est la volte face du New York *Herald* qui avait jusqu'alors appuyé avec énergie la politique du président Johnson. Beaucoup de gens en lisant cette nouvelle ont paru être indignés et ne pas épargner au *Herald* les imprécations et les opprobres. Le plus grand nombre aura pu attribuer ce changement à sa vénalité connue. Le New York *Herald* est la feuille la plus répandue d'Amérique et peut-être du monde, à l'exception d'un seul journal anglais le *Times* de Londres, et les républicains noirs sentaient le besoin de ne pas l'avoir contre eux, l'ont achetée. C'est ainsi que sera généralement expliqué le revirement politique du *Herald*.

Quant à nous, nous n'admettons pas cette explication et nous croyons que le *Herald* a changé de politique sans s'être vendu à personne.

D'abord il serait assez difficile d'acheter un journal qui pourrait facilement, s'il le voulait, consacrer $10,000 par semaine à un service régulier et quotidien de dépêches transatlantiques, dépense que lui seul serait en état de supporter aux Etats Unis. Quelle somme, en effet, demanderait-il pour son suicide? Un journal qui vend son opinion est un journal qui se tue, à moins qu'il ne s'agisse que de candidatures sans programme. Mais dans le cas où le *Herald* se trouve, changer pour de l'argent serait s'exposer, si cela était prouvé, à finir d'une mort prompte et ignominieuse et alors il faudrait que la somme donnée pût faire compensation avec les profits qu'il réalise.

Et combien vaut le *Herald*? Il vaut une somme assez forte pour que le parti républicain ne voulût pas la donner. Le *Herald* est au dessus de toutes les bourses, et l'estimer en argent est chose impossible. On n'achète du reste jamais que les journaux qui crouleraient si on ne les achetait pas, c'est-à-dire les journaux qui s'offrent à tout venant moyennant un prix qui soutienne leur existence. Ainsi, loin de croire que le *Herald* soit aujourd'hui dans la catégorie des feuilles qui se vendent, nous croyons au contraire qu'il est dans la catégorie des feuilles qui ne se vendent pas. Mais le *Herald* peut changer et en ce sens il appartient aussi à une troisième catégorie celle qui ne se vend pas mais qui change.

Personne ne peut comprendre mieux cela que les souscripteurs mêmes du *Herald*. Les évolutions de ce journal ne datent pas d'aujourd'hui. Sa carrière en est pleine. De sa nature il est conservateur. Qu'on se le rappelle bien: le *Herald* fut d'abord contre la guerre, et sans prendre parti pour le Sud, il le soutint indirectement aussi longtemps qu'il put le faire sans inconvénient pour lui-même. Voyant enfin que l'immense majorité du Nord était pour l'Union, et aussi la grande majorité de sa clientèle, le *Herald*, entraîné d'ailleurs par le cours d'événements irrésistibles, cessa de professer envers le Sud sa neutralité amie et passa graduellement au parti de la guerre. Il ne faisait en cela que se conformer à l'opinion de sa section, qui chaque jour se prononçait plus fortement contre le Sud. Le *Herald* changea pour suivre la majorité et en rester l'organe. On dit aussi qu'il s'était vendu; mais la fausseté de l'imputation fut bientôt reconnue, son changement d'opinion étant simplement une affaire de clientèle. Le *Herald* avait tâché de faire marcher ses lecteurs dans son sens; les lecteurs ayant refusé, le *Herald* alors fut obligé de marcher dans le leur. Telle est l'histoire de cette première palinodie.

En voici une seconde que nous expliquons de la même façon. On se rappelle que le *Herald* fut le premier journal du Nord à mettre en avant la candidature du gén. McClellan à la présidence, et ce journal fut longtemps fidèle à son candidat. C'est dire assez qu'il l'abandonna comme il avait abandonné la cause du Sud, mais non sans regret. Et quand l'abandonna-t-il? à l'époque seulement où il vit que l'élection de Lincoln était assurée, vers la fin de la campagne! Le *Herald* ne voulait pas être du parti vaincu, et sans rompre énergiquement des lances pour M. Lincoln, il cessa d'appuyer la candidature de McClellan et prédit son échec. On dit aussi alors que le *Herald* s'était vendu, quand rien n'était plus faux. Le journal avait tout bonnement suivi sa pente habituelle, malgré les répugnances secrètes de son éditeur.

Nous arrivons maintenant à la troisième palinodie du *Herald*. Après avoir pendant plus d'une année appuyé, défendu, soutenu, souvent avec énergie, toujours avec talent, la politique de restauration du président Johnson, le *Herald*, d'après le télégraphe, y renonce aujourd'hui et attaque le président lui-même à la veille des élections d'automne.

C'est toujours à la veille des élections que le *Herald* change quand il doit changer. Cette fois il a même attendu plus longtemps que de coutume pour se décider et quelques élections d'Etat avaient déjà eu lieu, celles du Vermont et du Maine. Le *Herald* n'a pas été ébranlé par le résultat des élections du Vermont, Etat sur lequel aucun démocrate ne compta jamais; mais le *Herald* a été bouleversé par le résultat des élections du Maine, Etat célèbre autrefois par son dévouement à la démocratie. Si Chamberlain, le candidat radical pour la place de gouverneur n'eut eu qu'une majorité insignifiante, le *Herald* très certainement fut resté fidèle au Président. Mais une majorité de 30,000 voix l'a dérouté, et plus fidèle encore à son système de politique éditoriale qu'à ses idées de politique sociale, le *Herald* condamne aujourd'hui ce qu'il avait approuvé pendant plus d'une année. Il s'est trouvé encore une fois devant lui une pente où ses clients descendaient et le *Herald* pour ne pas rester isolé s'est vu forcé à la descendre lui-même. Mais personne n'a acheté le *Herald*, personne ne l'eût pu; personne n'y a songé, et nous le répétons, au point de fortune où ce journal est arrivé, le soupçon ne peut l'atteindre.

Le *Herald* n'a pas été le seul à subir la loi de l'opinion, Le Rév. Beecher qui s'était fortement amendé depuis la fin de la guerre et qui était devenu assez modéré pour vouloir bien admettre le Sud au congrès sans lui imposer d'exorbitantes conditions, a été forcé lui-même de recti fier ses idées dans le sens du radicalisme. Pour bien comprendre la situation où s'est trouvé le Rév. Beecher, il faut savoir qu'il est le ministre d'une église de Brooklyn, grande ville qui, bien que séparée de New-York par la rivière de l'Est seulement, est habitée par une population yankee, très différente de celle de New-York par les idées. Or, il est à présumer que Beecher avait encouru fortement le blâme de la congrégation dont il dépend, et que pour réparer son tort il a écrit et fait publier une lettre où, sans rétracter précisément les opinions conciliantes émises par lui précédemment, il tombe sur le casaquin du président Johnson en prenant pour texte le massacre de la Nouvelle-Orléans, dont il semble le rendre responsable. Moyennant quoi, le Rév. Beecher espère que sa congrégation le laissera tranquille, ce qui est probable, attendu qu'il serait difficile de la remplacer par un homme d'un talent égal. Dira-t-on aussi que Beecher a été acheté par les Radicaux? Non, Beecher n'a pas été acheté par les Radicaux, mais il en a été effrayé et pour se remettre en bons termes avec eux, il a sacrifié le président Johnson à son église.

Tout cela est fort triste à rapporter, mais nous devons à nos lecteurs ce que nous croyons être la vérité et nous la disons. Que faut-il en conclure? Il faut en conclure que le parti radical est beaucoup plus fort qu'on ne le supposait, que très probablement il obtiendra aux élections d'automne des majorités augmentées et que la restauration du sud est plus que jamais incertaine. La masse du peuple du Nord paraît réellement aussi avancée que les Wade, les Trumbull, les Sumner, les Wilson et les Thad. Stevens et l'unique question sur laquelle il puisse y avoir incertitude ou hésitation est celle du suffrage universel. Sur cette question, le peuple du nord n'a pas encore pris son parti.

• Ainsi, le voyage du président n'a produit aucun effet sur le sentiment des masses; M. Seward a promené en vain sa profession de foi conservatrice; le général Grant et l'Amiral Farragut se sont prêtés inutilement aux combinaisons du président; les grands et petits discours ont été prodigués sans effet; la Constitution et l'Union ont été prêchées à des sourds; les votants n'ont pas été convertis; et l'affaire de la restauration des Etats Confédérés n'a jamais paru plus problématique. Heureux le sud, s'il conserve les libertés dont il jouit encore.

ECONOMIE DOMESTIQUE. — Un des plus remarquables traits de la civilisation c'est que nos notions s'élargissent à mesure que nos besoins quotidiens augmentent. Ce qui autrefois était regardé comme du luxe, est regardé aujourd'hui comme une commodité, et les agréments comme des nécessités. Dans les premiers temps, les besoins de l'homme étaient rares et simples; le miel sauvage était considéré comme une nourriture suffisante. Mais quelle est la carte à payer dans ces temps-ci? Les 108 mille mots de la langue anglaise ne suffisent pas quand il faut nommer tous les objets essentiels, et nous sommes forcés d'importer un jargon de France ou d'autres nations étrangères afin d'étiqueter tout ce qui est requis pour satisfaire nos gosiers ou couvrir nos membres.

Tout cela est très bien, si nous pouvons nous le procurer; sinon, le mieux est de faire des économies, et pour ne pas perdre de temps nous devrions commencer nos économies au No 106 de la rue du Camp. Un tiers de l'argent dû maintenant pour du charbon ou du bois peut être épargné ou ne peut plus facilement, tout en ayant les mêmes avantages que si on usait de ces combustibles.

Pour tous services pratiques le fourneau à vapeur de Pétrole qui est à vendre rue du Camp No 106 (à un prix qui permet à tout le monde de l'acheter), est infiniment supérieur à tous les fourneaux qui sont maintenant en usage, et il remplacera en dernier lieu tous les autres genres. Il n'a pas d'égal soit au salon, soit à la cuisine.

Avec un de ces fourneaux votre déjeuner peut être prêt avant que vous ayez votre journal du matin à lire, à moins que vous ne vous leviez longtemps avant votre cuisinier, et vous ne dépenserez pas plus de deux cents par heure pour votre combustible si votre famille ne se compose pas au delà de cinq personnes. Cela ne vaut-il pas la peine d'aller voir ces fourneaux fonctionner?

☞ Voulez vous connaître les propriétés de l'**Extrait fluide de Buchu**, préparé par Helmbold? Lisez le Dispensaire des Etats-Unis.

Marché aux bestiaux.

Jefferson City, 17 septembre.

Arrivé, dimanche—4 vaches à lait.
Pas de vente.
A vendre—[illegible] boeufs du Texas, [illegible] veaux et veaux d'un an, 155 cochons, 4732 moutons et 49 vaches à lait.
[illegible price list]

DIVERS à vendre pour clore des consignations.
20 barriques ST EMILION;
20 do CANTENAC;
10 do LISTRAC;
10 do COTES DE BOURG;
200 caisses grandes et demi BOUTEILLES;
Vin ST JULIEN, sans étiquettes;
50 caisses Sherry, London Club;
10 barils Virginia old RYE WHISKY.
J. J. HERR.
1er sept—☞ Coin Gravier et Nouvelle Levée.

A VENDRE.

Une bonne barrouche à quatre places et et un excellent cheval.
S'adresser à M. J. Barré, sellier, rue Bourbon, No 203, entre Dumaine et St-Philippe. 4 sept☞

CHAMPAGNE Charles FARRE.

SIX CENTS caisses vins de Sillery, Cabinet et Impérial en grandes et demi bouteilles, à vendre en lots par J. J. HERR.
1er sep—☞ Coin Gravier et Levée.

Avis Spécial.

Nlle-Orléans, 7 septembre 1866.
Bureau de la Compagnie d'Assurance de Londres et de Lancashire.

LE taux des primes d'assurance étant réduit par le Bureau des Assureurs, cette Compagnie est prête à prendre des risques sur toute espèce de propriétés et à se conformer au nouveau tarif.
Escomptes aux taux courant, d'après le tarif.
Par ordre du Bureau.
JOHN. T. HEATH. Secrétaire.
7 sept—1m

Salon d'Huîtres et Restaurant de Frank.

Rue d'Orléans, No 24, entre les rues Royale et Bourbon, en face du Théâtre d'Orléans. L'établissement est tenu par FRANK KLEIN.
On y trouvera de bonnes huîtres et une excellente table. Venez chez le vieux Frank. L'ouverture a lieu le 1er septembre 1866. 31 aout—3m

Mélasse de Cuba. Mélasse de Cuba

500 Boucauts MELASSE Muscovado de choix.
200 tierçons do do do
300 barils do do do
Convenable pour les distillateurs.
A vendre par A. M. D'MEZA,
19 aout—1m Bureau, rue St-Louis, No 18.

LIQUIDATION POSITIVE POUR CAUSE DE DÉPART.

M. J. REBATTU a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général qu'à partir de cette date il liquidera son stock de marchandises sèches, etc., à la convenance des acheteurs. Il serait également disposé à vendre en bloc, s'il se présentait un acquéreur.
M. J. REBATTU invite les personnes à qui il peut devoir de vouloir bien présenter leurs comptes, et les personnes qui lui doivent de venir régler d'ici à la fin du mois.
J. REBATTU, rue Ste-Anne, entre Chartres et Royale, No 33.
4sept—1m

CONSULAT DE FRANCE.

AVIS MENSUEL—SEPTEMBRE 1866.

Sont invitées à se présenter à ce consulat, pour affaire qui les intéresse, les personnes dont les noms suivent:—en cas de décès ou d'absence leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au consulat.

A — Andrieux; Avet, Jean Joseph Marie, (de Bayou Lafourche)
B — Bry, Emile René; Bidault, Georges François; Bard, Vincent; Bourdet Vincent; Boitron, Sophie Mlle; Brunel, Hippolyte Léon
C — Coquille, Anselme (de la paroisse St-Jacques), Lucien; Cauret, Louis et Bertrand; Cayot, Jacques; Cabarrous, Jean; Cottin, Miconde; Canesan, Jean
D — Desprès; Dufour E; Duco, Jacques; Devaux, Mlle.
F — Figarel, Jean Pierre; Ferry, Peyre (Mme Vve) née Chevalier
G — Guyot, Théodore; Gentil, Jean; Gaboné, Joseph, de Natchitoches, Lue
H — Hénaux, Louis François; Huard, Etienne
J — Jacquemon, Jn Ste Michel, (originaire de Toulouse); Javeux, Auguste
L — Liesvert, Pierre René (originaire de Surfond Sarthe); Lestig, E. Mme; Ladieu, Pierre, forgeron
M — Menne, Charles Joseph (de Bâton-Rouge); Monnin, Jean Baptiste; Mouret, Pierre (des Opélousas)
P — Paris, Mme Vve, née Guerrand; Patureau, Pierre (de Bâton-Rouge); Patureau, Albert (de Plaquemines), Iberville, Lue; Pignon, Pie Pre Mme, née Augustine Nicole Fravel; Touquet, Pierre François
R — Rousseau, François; Riberac, Eugène, dentiste; Roux, Moise Mme, née A. (Adélaïde Ribot, de Bayou Goula, Lue
S — Schmidt, Mme, née Elise Marchin; Schroeder et Schreiber; Sass, Lige Bernard; Sabalot, Jean Marie; Subbethié, Dominique.

La Chancellerie du Consulat de France, rue St Louis No 11, entre celles de Chartres et de la Nouvelle Levée, est ouverte tous les jours (les dimanches exceptés) de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.
31 sept—1 m

Décédé, hier, à 2 heures du soir, à l'âge de 70 ans, FRANÇOIS CÉSAIRE BONSEIGNEUR, vétéran de 1814 et 15, né à Port de Paix (île d'Haïti), et habitant de cette ville depuis 1808. Ses amis, ainsi que ceux de ses frères et de son épouse, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi, à 4 heures précises. Le convoi partira de sa maison, rue Terpsichore, entre Bacchus et Dryades, pour se rendre à l'église St-Jean Baptiste, où se fera la cérémonie religieuse.
De la part de son Epouse.

AVIS.

Les amis et connaissances de feu ANDRÉ MANIORT, décédé, hier soir, à 8 heures et quart, sont instamment priés d'assister, sans autre invitation, à ses funérailles qui auront lieu ce jour, à 3 heures et demie de l'après-midi. Le corps est exposé à la dernière demeure du défunt, rue Nord No 49, à côté du Marché Ste Marie.
De la part de sa veuve.

Avis.

Il a plu au G.·. Ar.·. de l'Un.·. d'appeler à lui N.·. T.·. C.·. F.·. ANDRÉ MANIORT, restaurateur au marché Ste Marie, rue du Nord, No 49. Les membres de la Resp.·. L.·. Foyer Maçonnique, No 4, sont particulièrement invités, ainsi que tous les FF.·. Maç.·. de cet Or.·. quelque soit leur rite, d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après midi, à 3 1/2.
Le corps est exposé à la demeure du défunt désignée plus haut.
Par ordre du Vén.·. L. MARCHAND

Les officiers et les membres de la Loge Orléans No. 11, I. O. O. F. sont priés d'assister aux funérailles de leur frère ANDRÉ MANIORT, cette après midi, à trois heures et demie. Le convoi partira de sa dernière demeure, North street, No 49, Marché Ste-Marie.
L'exactitude est requise.
17 sept — J. W. CELLUS, secrétaire.

SERVICE FUNEBRE.

Un service Funèbre sera célébré, mardi, 18 septembre 1866, à 7 heures A. M., à la Chapelle Obituaire, encoignure des rues Conti et Rampart, en mémoire de feu Charles Boudousquié.
Les amis et connaissances du défunt et ceux de sa famille sont respectueusement priés d'y assister sans autre invitation. 16 sept—2t

A.·. L.·. G.·. D.·. G.·. A.·. D.·. L'U.·.
La Resp.·. L.·. PERSÉVÉRANCE No. 2, sous la juridiction du Sup.·. Cons.·. du Rite Ecossais, procédera ce soir à l'initiation de plus.·. prof.·. au Grade d'App.·.
Tous les Maç.·. de cet Orient sont invités à assister à la cérémonie, qui aura lieu à 7 heures précises F.·. M.·.
Par mandement du Vén.·. L. LOUS
17 sept—1f E. MARC, Secrétaire.

A Vendre.

Plusieurs WAGONS et AMBULANCES, en bon état, seront vendus à bon marché. A vendre également, des HARNAIS de seconde main.
S'adresser à J. G. LEON
16 sept—1m Au coin des rues Perdido et Liberté.

AVIS AU PUBLIC.

NONOBSTANT les bruits qui courent à cet égard et qui sont mal annoncés, je déclare n'avoir rien à régler avec M. Jean Hirsch. Au contraire, je m'empresse de reconnaître qu'après avoir été en rapports d'intérêts avec lui pendant vingt années, je l'ai toujours trouvé d'une probité et d'une délicatesse parfaites sous tous rapports. [illegible]
17 sep—1f JOSEPH J. BABIN

EN débarquement du navire Commerce arrivé de Bordeaux
18 demi barriques vin blanc Langoiran,
30 caisses vin blanc, do
50 do do do 1/2 bout.
2 do de 25 paniers chaque anisette de Marie Brizard,
40 caisses Muscat de Lunel,
40 barriques vin rouge Cote de Bourg.
—En magasin—
300 barriques vin rouge bon pour familles,
600 caisses vin rouge bon pour familles, différentes qualités,
150 caisses fruits assortis à l'eau de vie,
3 hectolitres COGNAC A. C. Godard,
50 caisses absinthe E. Pernod,
A vendre par P. POUJOL,
17 sept—3 No 16 rue Toulouse

LUNETTES PERDUES.

Perdu, dans le trajet de la rue Jefferson, au presbytère de la rue de Chartres et de la rue St Pierre jusqu'au No 85, une PAIRE DE LUNETTES montées en or, renfermées dans un étui de maroquin. La personne qui les rapportera chez J. Levy, au coin rue St Pierre, No 85, recevra une récompense honnête. 17 sep—1f

Paquebot régulier de la Côte et du Bayou Lafourche.

Départ tous les LUNDIS et JEUDIS à 5 heures du soir.
Le beau bateau neuf ALONE, capitaine W. H. KING, commis Jos. P. Winner, partira régulièrement pour Thibodeaux ville, Napoleonville, Paincourtville, Donaldsonville [illegible]
N O DONOHUE, rue Tchoupitoulas No 2.
CELLOS & GWARTNEY, 13 Front Levee
17sept 1m Virginius C Dentzel agent à bord.

Avis.

LE Dr BIANCHINI a transféré son domicile de la rue des Remparts au No 91 rue Dauphine, entre Conti et Bienville, à deux ilets et demi de la rue du Canal.
16 sept—3f

ON demande deux Commis pour servir dans une Confiserie.
J. HIMBERT
16 sept—4f Encoig. Canal et Bourgogne.

POUR LE HAVRE.

La barque française de première classe et à doublure IMPÉRATRICE CHARLOTTE, capitaine Legourrin ayant une partie de son chargement engagé, partira vers la fin du mois.
Pour fret, s'adresser à W. R. BUDDENDORFF
175, rue de la Commune.
Pour passage, ayant d'excellents emménagements pour passagers de 1re et de 2nde classe, s'adresser à Nord Poteau 33, 3e District. 16 sept

Demande de Maison.

On désire louer une petite maison, convenable à une famille de trois personnes, sans enfants. Le loyer devant avoir cinq appartements.
S'adresser en mentionnant le location et les termes à H. O., Post Office boite No 2, N. O. 16 sept—3

Taxes d'Etat.

DERNIER MOIS POUR PAYER LES TAXES
Aux Contribuables du Deuxième District.

LES Contribuables sont notifiés que les rôles pour la collection des taxes d'Etat, pour l'année 1866, seront fermés le 30 septembre 1866. Ceux qui veulent éviter les 25 pour cent de frais, et 8 pour cent d'intérêt, sont priés de venir payer leurs taxes avant l'expiration du mois.
L. C. LEMARIÉ, Collecteur du Second District.
11sept au 30 Bureau, encoignure Chartres et St Pierre

Vins, Cognac, Huile, Sardines, &c.

UN bel assortiment de Vins en barriques et en Caisses —Huile d'Olive marque Plagniol & Bourrage qui en grandes et 1/2 bouteilles, Cognac en 1/4 et 1/8 marque Lampuy, A Boche & Co. Vermouth, marque N. P. & Co. Fratelli Cora, Turin. Sardines de différentes marques en 1/4 et 1/2 boîtes, conserves, &c.
A vendre par PIAGGIO FRERES,
13 sept—6f 62-64, rue de la Vieille Levée.

Cerises à l'Eau-de-Vie.

En débarquement du navire "Commerce."
200 caisses CERISES à l'eau-de-vie.
A vendre par PIAGGIO FRERES,
13 sept—6f 62-64, rue de la Vieille Levée.

Banque du Commerce.

Département des Travaux Hydrauliques.
17 août 1866.

LES plombiers sont prévenus, à leurs risques, de ne faire aucune connexion aux tuyaux de cette compagnie sans en avoir obtenu l'autorisation au bureau, rue Dryades, entre les rues Canal et Commune.
WM. J. McCULLOH, Surintendant
17 aout—1m—1fps

Banque First National de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle-Orléans, 5 septembre 1866.

AVIS est donné que le certificat No 145, de cette banque, pour cinquante actions au nom de Gordon Granger, en date du 12 juillet 1866, ayant été perdu ou égaré, une demande a été adressée à la banque pour l'émission d'un autre certificat, en remplacement du certificat perdu.
6sept—30 D. B. FORBES, caissier.

CHOLERA.

Liqueur anti-cholérique de Raspail.

CETTE liqueur inventée par M Raspail, (un des plus grands chimistes du monde) est le seul préservatif reconnu efficace et employé par les trois quarts des populations européennes menacées du choléra.
C'est un remède certain contre la diarrhée chronique, la dysenterie, &c.
A vendre par F. GAUDOZ, Pharmacien,
1erjuil—☞ Encoignure Orléans et Bourbon.

A vendre à l'encan le 1er octobre à moins d'une vente à l'amiable avant cette époque.
Le steamer anglais MEXICO de première classe, en bon état et prêt à prendre la mer. Pour plus d'informations, s'adresser au capitaine, à bord, au pied de la rue Robin, 1er District, ou à H. S. HALL & CO.,
11 sept—21 f Rue Poydras, No 50.

Bureau de la Compagnie d'Assurances mutuelles de l'Etat de la Louisiane.
Coin Commune et Carondelet.
NOUVELLE-ORLEANS, 10 septembre 1866.

L'ÉLECTION annuelle des Directeurs aura lieu aux bureaux de la Compagnie, LUNDI, 24 courant, entre 10 heures A. M. et 2 heures P. M.
L. W. BAQUIÉ,
10 sept—15 f Secrétaire.

Avis.

LES soussignés ont transporté leur bureau au No 58 de la rue Carondelet, entre les rues Union et Perdido.
M. Louis A. Wiltz est chargé de leur procuration, par acte passé pardevant M. E. Bouny, notaire public.
9 sept—10 PLAUCHÉ & WILTZ.

AVIS.

A PARTIR de ce jour, toutes procurations données par nous, sont entièrement révoquées.
Nouvelle-Orléans, 8 septembre 1866.
9 sept PUIO FRERES.

AVIS.

A LOUER pour un an ou plus, une excellente TERRE à l'abri des crevasses. Pour connaître les conditions, s'adresser sur le lieu, à Ad. RIBOUL, huit milles au-dessous d'Alger, paroisse d'Orléans, ou à la Nlle Orléans, à M. L. TERRASSE, chez M. Bachelier, marchand de semences, rue Ursulines, entre Levée et Chartres. 25 juillet—☞

Salle de Billards.

Réouverture de la salle Saint-Charles.

CHARLES LACOUME, propriétaire du dit établissement, a l'honneur d'annoncer aux amateurs de billard, à ses amis, au public en général, qu'il fera SAMEDI prochain, 15 du courant, la réouverture de son salon entièrement remis à neuf.
Reconnaissant pour le patronage qui lui a été accordé jusqu'à ce jour, il en sollicite respectueusement la continuation. 13 sept—6

Sardines! Sardines!!

DE LA NOUVELLE PECHE.

150 caisses de 100/4 boîtes de L. Bosset,
100 do de 100/2 do do
100 do petits pois au naturel,
En débarquement du navire COMMERCE, venant de Bordeaux. A vendre par ANT. LANATA,
15sept—4 6 et 11 rue Jefferson.

Pour la Havane.

La goëlette anglaise Morris, fine voilière et de première classe, capitaine P. A. Fronty. Pour reste de fret ou passage, s'adresser à F. Sauché, rue de la Vieille-Levée, No 29, ou au capitaine à bord, poteau 23, Deuxième District. 9 sept—4☞

LES SOUSSIGNÉS

Ont formé ce jour une société sous la raison de BERAUD & GIBERT pour les affaires de commission en général.
M. Pierre Roy, ancien associé de la maison Bellem, Hebloon & Co, est porteur de notre procuration générale.
BERAUD & GIBERT.
1er sep—1m 84, rue Carondelet

LE BAZAR-TOMBOLA

AU BÉNÉFICE DE L'église de St-Vincent de Paul.

L'APPARITION du choléra qui retient loin de la ville une foule de personnes et la stagnation des affaires nous font un devoir de différer l'ouverture de notre Bazar, pour le premier octobre. Le BAZAR-TOMBOLA aura lieu au Masonic Hall le dix huit octobre et durera [illegible]
[illegible]
Tombola-Variétés et Punch [list of names, illegible]
[illegible]
16sept—☞ E. J. FOLTIER, curé de St Vincent de Paul

Magasin de Marchandises sèches.

Les plus bas prix de la Nlle-Orléans.

M. REIMAN,

138......RUE DU CANAL......138

coin Baronne, en face de Lepez.

LE SOUSSIGNÉ [illegible]
[illegible]
M. REIMAN,
16 sept—3f No 138, rue du Canal.

Sociedad Ibera de Beneficencia Mutua.

ASAMBLEA GENERAL.
[illegible]
Por orden del Presidente.
16 sept— JOSE BARNES, secretario.

AVIS.

N[illegible] Impératrice Charlotte [illegible]

Magasin de Tapis.

RUE DE CHARTRES No 17.

NOUS avons [illegible] TAPIS [illegible] TOILES CIREES [illegible] ARTICLES A RIDEAUX [illegible]
A. BROUSSEAU & Co.
16 sept

Mortuo est *Eudox Cliquot*.
Sed ejus vinum in eternum vivet.

50 CAISSES CHAMPAGNE de la Veuve Clicquot Ponsardin,
A vendre par D. E. CASTENDYK.
Seul agent dans les Etats du Sud,
16 sept—FP Rue du Camp, No [illegible]

En Débarquement du navire "Commerce" venu de Bordeaux.

100 CAISSES cerises nouvelles à l'eau-de-vie
12 do moutarde impériale [illegible]
2 do sauce soubise de Lyon
10 do pois verts moyens Briant
et à vendre par HENRY VALETON & CO.
16 sept—3 27 [illegible]

EN débarquement des navires Abbotsford de Liverpool et Bronwick de la Havane
10 caisses Pate et Jelee de Guayave, [illegible]
30 barils Alsopp a Ale pts
400 boites Bierre anglais de Huntley & Palmer, [illegible]
A vendre chez J. B. SOLARI
16 sep—1f Rue Royale au coin St Louis

Fil en Bobine, d'Alexander.

Les soussignés, Agents pour la vente du Fil en Bobine de MM. R. F. & J. Alexander & Co. de Glasgow, ont constamment en magasin un choix complet de ce célèbre article, qu'ils offrent au commerce en quantités au gré des acheteurs.
CRAMER & CO
16 sep—1m Rue de la Douane No 58

Groves & Church,

Rue Poydras No 144.—Côté Sud.

MARCHANDS de fournitures de cuisine, poêles, chaudières, grates, [illegible]
16sept—6 m

BIERRE ANGLAISE

DE WM. YOUNGER & CO. EDINBURGH.
Brulatour & Co., Seuls Agents.
REÇU par le navire Abbotsford de Liverpool, [illegible] tailles Biere et Porter, à vendre par les agents No 12 rue Conti. 16 sept—1m

A Vendre,

CUIR à semelles,
CUIR à Harnais,
PEAUX de veau,
Aux prix de fabrique.
S'adresser à AVENDANO FRERES,
16 sept—1m Rue de la Commune, 155.

Bureau du Surintendant des Ecoles Publiques de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 14 septembre 1866.

LES Ecoles Publiques seront ouvertes, pour la session annuelle, LUNDI, 17 courant. [illegible]
WM. O. ROGERS, Surintendant.
15 sept—2

Victor Maignan & F Laborde,

Marchands-commissionnaires et importateurs de vins, eaux-de-vie, sardines, fruits, conserves, etc., etc.
NO 49 RUE VIEILLE-LEVEE.
aillet—3m

Cigares. Cigares.

NOUS avons en magasin un joli assortiment de CIGARES de la Havane et du pays, que nous nous proposons de vendre à des prix très raisonnables.
LEVEQUE & VELASCO, Successeurs de J. M. Cabaiero.
14 sept—7f Rue Vieille Levee, No. 40.

LA MEILLEURE

de toutes les presses à coton.

Vingt seulement à vendre en ville.

UNE PRESSE à bon marché et meilleure que celles qui coûte beaucoup — La presse Hentes sera exhibée [illegible]
THOMAS BAIRD,
rue Ste-Marie, No 120, coin Annunciation.
☞ On peut laisser les ordres au dépot de tocs et de cordes d'emballage de A. P. DEMILT, rue Gravier, No 112.
15sept—☞

Ecole de musique pour jeunes enfants et demoiselles,

DIRIGÉE par Mmes BOYER et MAGIONI — Des cours de musique élémentaires et de solfège ont lieu trois fois par semaine, dans l'après-midi, à l'Académie Musicale de Mme Boyer, rue Conti, No 121, entre Dauphine et Bourgogne [illegible]
☞ Réouverture des cours, LUNDI, 1er octobre.
15sept☞

VIN DE CHAMPAGNE

De la célèbre marque de Charles Heidsieck & Co, à Reims.

LE soussigné a été nommé seul agent pour l'importation du susdit célèbre vin.
Les ordres pour l'importation directe seront reçus avec prompte attention aux termes les plus favorables.
AUGUSTE COUTURIE.
1aout—☞ No 27, rue Vieille-Levée.

Institution et Académie militaire

DE L'ÉTAT DE LA LOUISIANE.
(The Louisiana State Seminary of Learning and Military Academy.)
PRES D'ALEXANDRIA, FONDE ET SOUTENUE PAR L'ETAT DE LA LOUISIANE.

La sixième session commencera le premier LUNDI de septembre prochain et expire [illegible] 1867.

Professeurs.
DAVID F. BOYD, Surintendant et professeur de [illegible]
RICHARD M. VENABLE, professeur de génie.
JOHN A. A. WEST, professeur de mathématiques [illegible]
JEAN PIERRE BELLIER, professeur de langues [illegible]
EDWARD CUNNINGHAM, professeur d'histoire naturelle.
JOHN R. PAGE, M. D., professeur de chimie, [illegible]
JAMES W. WILSON, M. D., professeur d'anatomie [illegible]
JAMES M. BOYD, A. M., professeur assistant de [illegible]
ROBERT E. RIVES, A. M., professeur assistant de langues [illegible]

Cours des études.
[illegible]

Admission des Elèves.
[illegible]

Dépenses par session de dix mois.
[illegible]

Avis spécial.
[illegible]
D. F. BOYD, Surintendant.
Bureau de Poste d'Alexandria, Lne.
7 sept—1st

LOTERIE

DE L'ETAT DU KENTUCKY.

CHAS. M. MURRAY & CO. directeurs.
GROS LOT.....$50,000.
LOTERIE DE L'ETAT DU KENTUCKY.
Classe K — Au bénéfice du Collège Shelby, devant être tirée à COVINGTON, Ky. le SAMEDI, 29 SEPTEMBRE 1866.

PLAN.
[illegible]
—Approximations:—
[illegible]
Billet entier $12, demi $6, quart de billet $3; huitième de billet $1 50.
Les billets sont à vendre par CHAS. T. HOWARD, marchand ayant licence,
Qui paie aussi les lots gagnés
No 40, rue du Camp
ou à la boîte No 688, du bureau de poste de la Nlle Orléans.

Café et Grocerie.

A VENDRE [illegible]

Coffres Forts.. Coffres Forts.

PATENTE MARVIN & CO. New York, [illegible] Ces Coffres Forts [illegible]
A vendre par H. LEGENDRE, agent, 142 rue Gravier.
N. B.—On déménage les coffres dans le plus bref délai.

TRANSFERT DE MAGASIN.
Mr. C. DUHAMEL, Opticien,
a transféré son magasin au No [illegible] de Chartres, au coin des rue Bienville et Chartres. 1er sep—1m

UNE NOUVELLE ET GRANDE EPOQUE EN MEDECINE.

Le Dr MAGGIEL, [illegible] PILULES DE MAGGIEL POUR LES MALADIES BILIEUSES, la DYSPEPSIE et la DIARRHEE [illegible] SALVE DE MAGGIEL [illegible]
A vendre par J. MAGGIEL, 11, Pine street, New York.
Et par tous les pharmaciens, à 25 cents la boîte.
14 sept—1 an(t)

A ceux que cela concerne.

LES SOUSSIGNÉS ayant appris que de la poudre avariée [illegible]
RANLETT & BENNER, Seuls agents de l'Orienta Powder Company.
Nouvelle-Orléans, 29 août 1866. 2e aout—1m

Dr. SABOURIN,

166, DOUANE,
ENTRE DAUPHINE ET BOURGOGNE;
24 juin—3m

AVIS SPECIAL.

LES soussignés [illegible]
G. E. GIRARDEY & Co., encanteurs, Passage de la Bourse No 17.
5 sep—1m Entre les rues Canal et Douane

AVIS AUX ENTREPRENEURS.

Reçu de France 2000 pieds de tringles plaquées sur fer [illegible] pour devantures de magasins, et petites tringles pour vitrines d'intérieur. A vendre chez C. ROUYER 135 rue de Chartres.
7 sept—1m

POUR BORDEAUX.

Le navire américain de 1re classe, fin voilier, LISBON, capitaine Curtis, partira vers le 20 courant.
Pour frêt ou passage s'adresser à W. R. BUDDENDORFF, 175 rue Commune.
6 sept

AVIS.

DEUX ou plusieurs messieurs pourront trouver des appartements garnis élégants et une pension de premier ordre, aux meilleures conditions en s'adressant rue de Chartres No 255, entre les rues St Philippe et Ursulines. Cette maison est tenue par une famille créole; on y parle l'anglais, le français et l'espagnol. 6 sept—1m

Quelque chose de nouveau

SOUS LE SOLEIL.

Une Nouvelle Ere dans la Médecine

☞ Que les malades lisent ce qui suit:

☞ Que tous ceux que les médecins ont abandonnés et qu'on dit incurables lisent ce qui suit.
☞ Que tous ceux pour qui les faits sont des preuves lisent ce qui suit.
QU'IL SOIT CONNU PAR LES PRESENTES que ce vingt-eme jour de juin de l'année mil huit cent soixante six, s'est présenté devant moi Joseph Haydock [illegible] MAGGIEL'S PILLS AND SALVE (Pilules et Salve de Maggiel) et il croit que les certificats sont des copies littérales.
JAMES SMEITRE, Notaire public, Wall street, New York.
[L. S.]

Dr MAGGIEL—Je prends la plume pour vous informer du grand soulagement [illegible]
JAMES MYERS, Avenue D.

Je certifie qu'en quittant l'armée, j'avais une diarrhée chronique [illegible]
WILSON HARVEY, 27, Pitt street.
New York, 7 avril 1865.

[illegible]
J. HARDY, 119 Goerick street.

EXTRAITS DE DIFFERENTES LETTRES.
[illegible]
J. MAGGIEL, M. D.

PILULES ET SALVE DE MAGGIEL
se vendent à la Nouvelle-Orléans chez BARNES, WARD & CO.

Pour les maladies bilieuses.
[illegible]

Pour les maladies de la peau.
[illegible]

LES PILULES DE DR. MAGGIEL
guérissent invariablement les maladies suivantes:

L'asthme.	La fièvre ou frissons.
Les maladies d'entrailles.	Les maux de tete.
La toux.	L'indigestion.
Le rhume.	L'influenza.
Les maladies de poitrine.	L'inflammation.
La constipation.	La faiblesse interne.
La dyspepsie.	La maladie de foie.
La diarhée.	L'abattement.
L'hydropisie.	Les rhumatismes.
La débilité.	La teigne.
	Les maladies de la peau.

Chaque boîte contient douze pilules.
UNE PILULE EST UNE DOSE.

☞ AVIS—Il y a de véritables que les boîtes ou les pots ont la marque de la maison, portant la signature de DOCTEUR J. MAGGIEL, New-York, [illegible]
14 sept—1 an—to

Loterie.

Le tableau [illegible] M. Perez [illegible]
14 sept—1

Bureau de l'Avocat Assistant de Ville,
No 70, rue St-Louis.
Nouvelle-Orléans, 5 septembre 1866.
[illegible]
E. BERMUDEZ, Avocat assistant de ville.
10 sept—10f

Département des Vivres.

ARMÉE DES ETATS-UNIS, Nlle-Orléans, Lne, 10 septembre 1866.

DES PROPOSITIONS CACHETÉES dont chacune doit être accompagnée d'un duplicata, seront reçues jusqu'au 25 septembre 1866, à midi, pour fournir au Département des Vivres des Etats-Unis trois mille (3,000) barils de FARINE extra fraîche. [illegible]
A. BECKWITH, Brigadier-Général Breveté et Commissaire des vivres, armée des Etats-Unis.
13 sept—1t—au 24 sept

PERDU,

LE 25 courant, dans le voisinage de la Poste, le mandat suivant, annexé au protêt pour non acceptation, savoir: Un mandat tiré par Jno. L. Hope sur Hunt & Macaulay, Nouvelle-Orléans, daté de New York, le 29 juillet 1866, de la somme de $3 [illegible] payable à 60 jours de date, endossé par Jno. L. Hope, W. H. Williamson, Henry P. McGrath et par Armstead & Bradley, passé à l'ordre de J. L. Doiety, caissier.—Le public est prévenu de ne point négocier le dit mandat, et la personne qui le trouve est priée de vouloir bien le remettre à la Banque des Citoyens ou à E. BOUNY, Notaire, 43 Passage de la Bourse.
24 aout—☞

Graines de jardinage de Landreth.

RECOLTE DE 1866.

Le soussigné vient de recevoir par le steamer Geo. Cromwell un grand assortiment de **graines de jardinage** d'automne et d'hiver, qu'il vendra, en quantité au gré des acheteurs.
H. HAFNER,
Rue St-Charles No 165, en face du théatre St-Charles.
2 sept—1 m

Charbon et bois de corde,

à vendre par **P. V. BERNARD,**
Passage de la Bourse, No 58,
22 aout—1m entre Douane et Bienville

Adolphe Boudousquié,

NOTAIRE PUBLIC,

A TRANSFÉRÉ son étude au coin des rues Royale et de la Douane, au Premier.
17aout—1m Entrée: rue de la Douane, No 96.

A LOUER.

DEUX MAISONS HAUTES, rues Marigny et Victoire. Elles sont en parfait état.
Et une autre, rue Remparts, entre Toulouse et St-Pierre. Chez F. A. DUCROS
13sept—1 t j P P 136 rue Commune.

A louer.

Le magasin No 44 rue Vieille Levée, entre Bienville et Douane, à partir du 1er octobre prochain. S'adresser pour les conditions à M. PAYRO.
11 sept—6 No 56 rue Douane.

A Louer,

Une maison rue de Chartres, No 94, entre St-Louis et Conti, ayant magasin, entre-sol et un charmant logement.
S'adresser à M. VICTOR PERRILLIAT, rue Carondelet No 38, de 11 heures à 1 heure.
La maison doit être réparée. 12 sept—☞

A VENDRE.

A un prix très modéré une HABITATION à RIZ sur la rive gauche du fleuve dans la paroisse Plaquemines. Il y a sept arpents de face au fleuve sur quarante arpents de profondeur. La dite habitation est bien boisée et possède une quantité de terrain inondé [illegible]
Pour plus de détails s'adresser au No 243 rue Conti.
5 sept—1m

JUSTE FONTAINE

Courtier,

No 12, rue Royale, entre Canal et Douane
Il achète et vend des propriétés foncières, loue des maisons, perçoit les loyers, se charge du paiement des taxes et à toujours des fonds disponibles à prêter sur hypothèque.
Hypothec—6m

SPECTACLES.

Théâtre St-Charles.

Propriétaires......Ben De Bar & E. Eddy
SAISON PRÉLIMINAIRE.
Dernière Semaine des Ménestrels de Dupree & Benedict,
qui donneront tous les soirs un de leurs célèbres CONCERTS ÉTHIOPIENS avec chansons nouvelles, danses, pièces comiques &c.
16 sept—au 21 sept ☞

ACADEMIE de MUSIQUE.

RUE ST. CHARLES

Spalding & Bidwell—Propriétaires et Directeurs.
J. KITTREDGE..........Trésorier.
LUNDI 17 et les jours suivants.
Grand Succès du Cirque Royal Espagnol, de Don JOSE CHIARINI
Changement complet de Programme.
[illegible] qui ont jamais vécu dans ce pays
SAMEDI, à midi, Grande Représentation pour les familles.
Programme expressément pour les dames et les enfants.
Le célèbre corps de musique de Jaeger donne une sérénade, sur le balcon, tous les soirs et les samedis à midi.
Le bureau est ouvert de 9 heures du matin à 4 heures de l'après-midi.
Les portes s'ouvrent à sept heures et le Spectacle commence à 8 heures.
Représentation du Samedi—Les portes s'ouvrent à 11 heures du matin et le spectacle commence à midi. 17 sept

DROGUES, MEDICAMENTS, PEINTURES, HUILES, ETC.

CUSACHS & OGDEN,

Encoignure Royale et St-Philippe,
IMPORTATEURS ET MARCHANDS EN GROS DE
Drogues,
Médicaments,
Peintures,
Huiles,
Huiles essentielles, etc.
Ont constamment en main un assortiment complet des articles ci-dessus.
AINSI QUE TOUS ARTICLES POUR TEINTURIERS, DISTILLATEURS, PARFUMEURS, PEINTRES, &c, &c.
Aussi—INDIGO Guatemala et BOUCHONS de toutes grandeurs et qualités. 1er nov☞

Mr. C. DUHAMEL, Opticien,
A transporté son magasin No [illegible] au coin des rues Chartres et Bienville, au local précédemment occupé par Mr. A. Fèvre.
1er sept—1m

C. CAVAROC & CO.,

NÉGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES,
116 RUE ROYALE,

Avances libérales
Sur consignations de coton et autres produits à nos amis de LIVERPOOL, HAVRE ET BORDEAUX,
C. CAVAROC & CO.

CHANGE
A vue et à terme, à la convenance des Acheteurs, sur
Paris, Amiens, Angoulême, Agen, Arras, Auch, Aurillac, Alençon, Bayonne, Brest, Bar le Duc, Besançon, Blaye, Blois, Beauvais, Boulogne, Bordeaux, Caen, Carcassonne, Clermont Ferrand, Charleville, Castelnaudary, Cahors, Castres, Châlons-sur-Marne, Dunkerque, Dieppe, Elbeuf, Grenoble, Gray, Havre, Lyon, Laval, Lille, Limoges, Libourne, Lorient, Marseille, Mulhouse, Mans (le), Montpellier, Nantes, Nancy, Narbonne, Orléans, Pau, Périgueux, Puy (le), Perpignan, Quimper, Rouen, Reims, Rodez, Rochefort, Roanne, Rochebelle (la), Rennes, Strasbourg, St-Etienne, St-Quentin, Saumur, Toulouse, Tarbes, Tour
A vendre par C. CAVAROC & CO, 116, rue Royale.

VINS FINS
DE LA MAISON SEIGNOURET FRERES, DE BORDEAUX.
150 barriques vin rouge Château Dillon, diverses qualités.
100 demi-barr. do do do
50 caisses do do do
130 do do Château Terrefort,
50 do do Château Talbot,
30 do do Château Lafitte,
25 do do Château Larose,
10 do do Château Margaux,
25 do do Château Léoville,
125 do do St-Julien,
100 do vin blanc Sauterne,
30 do do Barsac,
50 do do Beaune,
10 do do Château Yquem,
A vendre par C. CAVAROC & CO, 116, rue Royale.

VIN ROUGE EN CAISSES.
2500 caisses vin rouge St Loubès et Ste-Eulalie,
En magasin et à vendre par C. CAVAROC & Co, 116 rue Royale.

VIN ROUGE EN BARRIQUES.
100 barriques vin rouge, bon ordinaire,
En magasin et à vendre par C. CAVAROC & Co, 116 rue Royale.

ROUSSILLON — CAHORS.
40 barriques vin rouge, Roussillon, très étoffé,
30 do do Cahors do
En magasin et à vendre par C. CAVAROC & Co, 116 rue Royale.

VIN DE BOURGOGNE.
30 caisses Chambertin, Clos Vougeot, Romanée, Nuits, de la marque Ch. Marey & Cte Ligier Belair,
En magasin et à vendre par C. CAVAROC & Co, 116 rue Royale.

HUILE D'OLIVE J. PLAGNIOL.
300 caisses huile d'olives J. Plagniol, grandes et petites bouteilles,
En magasin et à vendre par C. CAVAROC & Co, 116 rue Royale.

SARDINES A L'HUILE.
300 caisses (1/4 et 1/2 boîtes) sardines à l'huile, marques Rodel, Suebielle, Ch. Ledantec
En magasin et à vendre par C. CAVAROC & Co, 116 rue Royale.

EAUX-DE-VIE.
30 quarts Cosq père & fils, 1857,
30 huitièmes do do do
25 quarts Achille Petit, 1810,
20 huitièmes do do do
20 quarts J. A. Ouartz, 1825,
20 huitièmes do do do
30 quarts Borel,
En magasin et sous les clés de la Douane.
A vendre par C. CAVAROC & Co., 116 rue Royale.
Flaout—1m

J. H. H. HEDGES,

MOULIN A COTON ET PIQUERIE,
RUE TCHOUPITOULAS, No 204,
Entre les rues Thalie et Terpsichore, au pied de la rue Hunter.

LE coton est transporté dans tous les quartiers de la ville. Les célèbres moulins à coton de E. Carver & Co. sont employés dans l'établissement. Des docs pour contenir le coton en grenier y sont fournis aux planteurs et aux marchands. Les prix les plus élevés y sont obtenus pour les graines.
On trouvera une boîte pour les ordres au No 166 de la rue Gravier. Au bureau de Poste, la boîte No 1,606.
8aout—1m

MALADIES.

M. F. GAUDOZ, pharmacien élève de l'Ecole de Paris, rappelle à ses amis et au public qu'il continue, comme par le passé, à traiter les maladies secrètes et de la peau.
Toutes les maladies syphilitiques (anciennes et récentes), les écoulements, ulcérations, plaies, démangeaisons, dartres, boutons, pertes blanches et toutes les maladies provenant d'un sang vicié (chez les deux sexes) sont traitées avec la plus grande chance depuis dix années sont nombreux.
Guérison certaine de la gale (itching) en douze jours.
1er juillet—☞ F. GAUDOZ, pharmacien, Encoignure Orléans et Bourbon.